



De
l'autre
côté du
pont

Padma Venkatraman

Le livre

Chaque jour est un combat dans les rues bondées de Chennai, en Inde.

Et lorsque Viji et sa soeur Rukku fuguent pour ne plus subir la violence de leur père, la situation semble sans espoir. Dans un monde impitoyable et dangereux, où nul n'accorde un regard aux parias, elles sont des plus vulnérables.

Mais leur rencontre avec deux jeunes sans abri, sur un pont en ruine, va peut-être tout changer.

L'autrice

Née en Inde, Padma Venkatraman est une scientifique dans l'âme qui s'est longtemps consacrée à l'étude des mers et des océans. Après un tour du monde, c'est à Rhode Island, aux États-Unis, qu'elle a posé ses valises. Depuis, elle vit de sa nouvelle passion : écrire des romans. *De l'autre côté du pont* s'inspire des histoires d'enfants des rues dont elle a croisé le chemin étant plus jeune.

Padma Venkatraman

De
l'autre
côté du
pont

Traduit de l'anglais (Inde)
par Amandine Chambaron-Maillard

L'école des loisirs
11, rue de Sèvres, Paris 6^e

*À Margarita Engle,
avec mon admiration, mon affection et ma gratitude – votre
généreux soutien et vos encouragements continus représentent
plus pour moi que je ne saurais le dire.*

Glossaire tamoul-français

aamaam : oui

akka : grande sœur

amma : maman

appa : papa

aunty : titre honorifique destiné aux femmes plus âgées que soi, il est souvent intégré à leur nom

biryani : plat de riz épicé

chai : thé noir aux épices, souvent servi très sucré, avec du lait

Divali : l'une des célébrations hindoues les plus importantes ; appelée aussi « fête des Lumières », elle a lieu entre fin octobre et mi-novembre

Ganesh : divinité hindoue au corps d'homme et à la tête d'éléphant, Ganesh est considéré, entre autres, comme le dieu de la sagesse et de l'éducation

gulab jamun : boulette de pâte sucrée à base de lait que l'on frit puis imbibe d'un sirop à l'eau de rose

illam : maison ou foyer

kolam : motif ornemental dessiné au sol avec de la farine de riz

kurta : tunique courte

laddu : boulette sucrée servie lors de célébrations et de fêtes traditionnelles

murukku : encas croustillant composé de farine de pois chiches et frit en forme de spirale

nadhaswaram : instrument à vent dont le son ressemble à celui du saxophone

paavum : pauvre petite chose

pakora : beignet de légumes frits

pavadai : longue jupe en soie

payasam : pudding de riz ou de vermicelles

rakshasi : femme-démon

rasam : sauce épicée, bien souvent à la tomate et aux lentilles, que l'on verse sur le riz

roti : pain plat indien

rupee (roupie en français) : devise indienne; une roupie vaut à peine plus qu'un centime d'euro français

sari : robe traditionnelle; il s'agit d'un long morceau de tissu que l'on drape élégamment autour de soi

vadai : beignet de lentilles

vanakkam : salutation

Ensemble pour toujours

Il m'a toujours été facile de te parler, Rukku. Mais t'écrire, ça, c'est une autre paire de manches.

– Adresse-lui une lettre, m'a conseillé Aunty Celina tout en déposant une feuille sur le bureau.

Du papier recyclé à partir de déchets sales, froissés et irrécupérables qu'on a repêchés, décrassés puis assemblés de nouveau. Des détritits reconstitués, tout comme le crayon qu'elle m'a tendu.

– Rien n'est jamais bon à jeter, pour vous, pas vrai? lui ai-je lancé.

Des plis ont soudain adouci son visage.

– Je n'aime pas abandonner, a-t-elle répondu.

Sa main brune, posée sur mon épaule, est douce et chaude.

– Pourquoi lui écrire? Ce n'est pas comme si vous aviez son adresse.

– Je pense que tes mots finiront par l'atteindre, a-t-elle répliqué.

– Vous êtes tout mon contraire. Vous croyez en tout et en tout le monde. Vous débordez de confiance.

– C'est vrai. Mais tu débordes, toi aussi. D'émotions que tu refuses de partager et de pensées dont tu ne dis rien.

Elle n'a pas tort. À moins d'y être obligée, je ne discute avec personne, ici. Il n'y a qu'à toi que je désire me confier, Rukku.

Alors, ma meilleure option reste peut-être de t'écrire.

Si tu pouvais me lire, de quoi voudrais-tu que je te parle ?

Tu aimerais, sans doute, que je te raconte l'histoire que tu me réclamais chaque soir avant qu'on s'endorme, pressées l'une contre l'autre, sur le pont en ruine. Celle qui commençait par *Il était une fois deux sœurs à la tête d'un royaume féerique*, et se terminait par *Viji et Rukku, ensemble pour toujours*.

Je l'avais inventée de toutes pièces, bien sûr.

Non pas que tu te sois souciée du vrai et du faux. Pour toi, certaines choses existaient que le reste du monde ne pouvait ni voir ni entendre.

Chaque fois que mon histoire se terminait, tu répétais :

– Viji et Rukku, ensemble ?

Et, confiante, je répondais :

– Pour toujours.

Ensemble pour toujours. C'était bien l'une des rares choses en laquelle je croyais.

Fruit pourri

Tu m'as toujours donné l'impression d'être une petite sœur, Rukku. Tu semblais même plus jeune que moi avec tes grands yeux écarquillés, ton nez retroussé, ou encore ta façon hésitante de t'exprimer et de sans cesse rentrer la tête dans les épaules. Ça te faisait paraître plus petite que moi, alors même que tu étais née un an plus tôt.

Tu es née lorsque notre père était encore gentil. Enfin, je suppose. D'après Amma, il l'a été. Autrefois.

Imaginer Appa «avant» a toujours relevé du défi. Je ne manque pourtant pas d'imagination, mais je n'ai jamais réussi à me le représenter comme quelqu'un de vraiment bon.

J'ai pu, au mieux, me le figurer comme un fruit pas tout à fait pourri. Une mangue charnue qui aurait pris quelques coups.

Je visualisais notre mère en train de le choisir, ce fruit abîmé, sur l'étal d'un marchand qui se faisait un plaisir de le lui céder gratuitement. Je pouvais presque la voir l'observer sous toutes les coutures, comme pour se convaincre que la douceur, et uniquement la plus pure des douceurs, l'emporterait, une fois les mauvais morceaux retirés.

Car Amma l'a bel et bien choisi. Leur mariage n'était pas arrangé.

J'ignore comment, mais il l'a séduite, si bien qu'elle a quitté les siens, qui ont ensuite coupé les ponts. Ils avaient honte, m'a-t-elle avoué, et lui en voulaient de s'être enfuie avec un homme d'une caste inférieure à la sienne.

Elle n'a jamais rien dit d'autre au sujet de sa famille. Pas de nom, ni de lieu. Aucune information sur d'éventuels frères et sœurs. Je comprenais seulement qu'ils ne souhaitaient rien savoir de nous. Et la famille du côté d'Appa – s'il en avait une – semblait ignorer jusqu'à notre existence.

Nous seraient-ils venus en aide, s'ils avaient su? Je me le demande, parfois. Ils n'auraient peut-être rien fait ou, pire, ils auraient agi comme nos voisins et nos camarades de classe qui ricanaient à notre passage et nous adressaient des remarques désobligeantes. Ça te bouleversait tellement que tu t'affaissais davantage, comme pour te cacher la tête dans la poitrine.



Lorsqu'on est rentrées de l'école, le jour de mon onzième anniversaire, la vue des casseroles sur le feu et de leur contenu bouillonnant m'a étonnée.

– Amma, tu as cuisiné?

J'adorais les soirs où elle se sentait la force de nous préparer à manger, mille fois plus que lorsque c'était à nous de le faire.

– Tu as même fait du *payasam*? me suis-je exclamée en inhalant la douce odeur de lait et de riz qui flottait dans l'appartement.

– Et ce n'est pas tout.

Elle a sorti une petite bourse de sa cachette, sous le sac de riz.

– Voici deux cents roupies pour vous acheter un petit quelque chose.

– Deux cents roupies!

De surprise, j'ai failli faire tomber la bourse que j'ai vite accrochée à la ceinture de ma jupe longue.

– Cela fait un moment que j'épargne sur ce que me donne Appa pour les courses et le loyer. J'aurais aimé vous trouver moi-même un cadeau, mais j'étais trop fatiguée pour faire les courses. Et puis, j'ignorais ce qui vous ferait plaisir.

– C'est le plus beau des cadeaux, Amma. Merci.

– Bonbons? as-tu réclamé. Bonbons pour Rukku?

– Avant toute chose, un repas sain, a déclaré notre mère. Pour vous deux.

Elle a garni nos assiettes de riz avant de verser une bonne louche de *rasam* épicé par-dessus. Mais, lorsque notre mère a commencé à manger, tu t'es contentée d'observer ton plat, les bras croisés sur la poitrine.

– Allez, Rukku.

J'ai tenté de te faire avaler une cuillère. Tu t'es mise à hurler:

– Non! Bonbons! Bonboooooons!

– Ne t'énerve pas, Rukku. S'il te plaît? Si tu manges, je te raconterai une histoire pour t'endormir.

– Histoire? m'as-tu demandé d'une voix plus calme.

Amma m'a lancé un regard plein de reconnaissance.

On finissait tout juste notre repas lorsque des bruits de pas ont résonné dans l'escalier qui menait à notre appartement.

Il s'agissait d'Appa. Au son de sa démarche lourde et titubante, on a tout de suite compris.

– Dans votre chambre, nous a ordonné Amma. Vite.

– Bonbons, as-tu râlé.

Ta main a tout de même trouvé la mienne, et, ensemble, on s'est fondues dans la pénombre de notre chambre. Les hurlements d'Appa étaient impossibles à ignorer. Alors, blotties l'une contre l'autre, on s'est balancées d'avant en arrière, la chaleur de nos deux corps comme seule source de réconfort.

Appa a brisé le bras d'Amma, ce soir-là, avant de quitter l'appartement dans une rage noire.

– Je dois voir un docteur, nous a-t-elle dit, la voix vibrante de douleur. Reste ici avec Rukku. S'ils la voyaient...

Elle n'a pas terminé sa phrase. C'était inutile. Je savais combien elle craignait que les médecins ne t'enferment dans un « asile psychiatrique », si tu mettais les pieds dans un hôpital.

Tu t'es recroquevillée sur notre matelas, ta poupée de bois, Marapachi, entre les bras. Des plis creusaient ton front. J'ai passé mes doigts dessus pour les lisser.

Le clair de lune, qui filtrait entre les barreaux de fer rouillé à notre fenêtre, baignait de lumière le livre que notre enseignante, maîtresse Parvathi, m'avait offert avant de déménager. De tous les instituteurs que l'on a eus, c'est la seule à s'être montrée si gentille avec nous. Et pourtant, j'étais souvent première de la classe.

J'ai ouvert le livre, et d'une voix chevrotante, je t'ai lu

l'histoire d'une fille pauvre, née d'une basse caste, qui refusait la vie qui lui était réservée.

– Tu penses qu'on peut changer notre destin comme elle? ai-je osé. Comme maîtresse Parvathi? Et Subbu? Ou en tout cas, sa famille? Ils ont tous migré vers les grandes villes, en quête d'une vie meilleure.

Subbu était notre seul ami à l'école. Avec son visage allongé et son corps filiforme, il paraissait plus fragile qu'un brin d'herbe, ce qui ne l'empêchait pas de remettre à leur place tous ceux qui se moquaient de nous.

– Il me manque, Rukku. Tu crois qu'il pense à nous, parfois?

Je n'ai eu qu'un ronflement pour toute réponse.

Tu t'étais endormie, à mon grand soulagement. Mais moi, je suis restée éveillée, à me ronger les sangs, et à espérer. À espérer qu'Amma avoue enfin à quelqu'un d'où lui venaient ses blessures. À espérer que quelqu'un débarque ici pour nous emmener au loin.

J'aurais dû savoir qu'elle ne dirait jamais rien.

Rupture

Le lendemain, Amma a fait comme si de rien n'était.

Mais toi, tu ne faisais jamais semblant.

– Owwa, lui as-tu dit en tapotant son bras valide, puis en caressant l'écharpe autour de l'autre.

En rentrant ce soir-là, les yeux injectés de sang et l'haleine fétide, comme à son habitude, Appa a déposé des paquets emballés dans du papier journal sur le plan de travail ébréché de la cuisine.

– Une surprise pour mes petites chéries.

– Comme c'est gentil! s'est écriée Amma.

Son ton transpirait la joie feinte.

– Je suis désolé d'avoir perdu mon sang-froid, hier, lui a-t-il ronronné en plaçant un doigt sous son menton. Ça n'arrivera plus. Promis.

J'ai vu l'espoir s'insinuer dans le regard d'Amma. Un espoir vain et inconscient.

Alors je me suis sentie prise d'une envie de lui hurler dessus, plus grande encore que celle de le maudire lui. *As-tu déjà oublié toutes ces fois où il n'a pas tenu parole?*

Il a éventré l'un des paquets avant d'agiter les deux brace-lets qu'il contenait sous tes yeux. Tu n'as pas eu le temps de les saisir qu'il les mettait déjà hors de ta portée.

– Attrape!

Il a lancé l'un des anneaux au-dessus de ta tête, mais alors que tu levais lentement les bras pour l'attraper, il t'a jeté l'autre. Son mouvement a été si rapide que le bijou t'a percutee avant de tomber au sol dans un tintement.

Tu as couiné, pauvre souris prise au piège.

Et lui, il a ri.

Comment osait-il t'abuser ainsi, comme s'il s'agissait d'un jeu, et se moquer de ta confiance en lui?

Lorsque mon tour est venu de recevoir mon cadeau, je n'ai pas esquissé le moindre geste. J'ai regardé la boule de papier journal s'écraser par terre, les bras croisés.

– J'en connais deux qui ont besoin de travailler leurs réflexes! a plaisanté Amma d'une voix tendue et plus aiguë que la normale.

– Elles sont stupides, a-t-il raillé. Celle-ci n'a rien dans les bras, et l'autre, rien dans la tête.

– On n'est pas stupides!

J'ai ramassé mon paquet et le lui ai renvoyé avec violence.

Les narines dilatées de colère, il m'a giflée.

– Pitié, a gémi Amma. Pas les enfants.

D'un bond, tu es venue interposer ta poupée entre Appa et moi.

C'est là qu'il t'a donné un coup de pied.

À toi.

Furieuse, je me suis ruée sur lui. Tu t'es jointe à moi, et, ensemble, on lui a fait perdre l'équilibre. Il est tombé à la renverse, mais il a quand même eu le temps de te frapper au visage.

Au lieu de le laisser s'ouvrir le crâne sur le carrelage, Amma a amorti sa chute.

– Laisse-les tranquilles, a-t-elle imploré.

Appa s'est contenté de grogner.

Je m'attendais à ce qu'il fonde sur nous, une fois de plus, mais il a préféré ramper jusqu'à leur chambre, où il a passé la nuit à cuver.



Du bout du doigt, tu as tracé les contours de l'hématome douloureux que je sentais fleurir sur ma joue.

– Owwa. Pauvre Viji.

Tu n'accordais aucune importance à ta lèvre fendue, du moins jusqu'à ce qu'Amma, de sa main valide, presse contre ta blessure une serviette trempée dans l'eau fraîche de notre pot en terre cuite. Là, tu as commencé à te débattre. Il m'a fallu te promettre que ça aiderait à ta guérison pour que tu te détendes.

– Quitte Appa, ai-je pressé notre mère. Partons d'ici.

– Et de quoi vivrons-nous, Viji ?

– On trouvera bien un moyen.

D'une voix plate, et fatiguée, elle m'a répondu :

– Nous ne pourrons pas nous en sortir, sans lui. Personne ne voudra employer une femme sans éducation, ni compétences. Cesse de le contrarier, Viji. Je ne supporterai pas qu'il te fasse du mal, à nouveau.

– Il n'arrête pas de te faire du mal, à toi. Et rien ne l'empêchera de recommencer, maintenant qu'il s'en est pris à nous.

Elle a baissé la tête sans me contredire, et lorsqu'elle a enfin trouvé la force d'affronter mon regard, j'ai pu lire sur son visage qu'elle en avait conscience, elle aussi.

– Je ne veux pas te voir souffrir. Mais que puis-je faire contre lui ?

Son attention s'est portée sur les effigies des dieux et des déesses au sourire plein de sérénité, accrochées sur le mur de notre cuisine. Comme si elles risquaient soudain de prendre vie pour nous venir en aide.

– Comprends-moi, Viji, m'a-t-elle suppliée du même air pathétique qu'avec Appa. J'ai juré... d'être une bonne épouse... quoi qu'il advienne. Je ne peux pas partir.

Mais, après ce qu'il t'avait fait, moi, je ne pouvais pas rester.

À cet instant précis, les yeux rivés sur le menton tremblotant d'Amma, j'ai remarqué combien on était différentes. Elle croyait dur comme fer qu'une vie meilleure l'attendrait après la mort, si elle endurait la situation actuelle. C'était idiot. Pour quelle raison un dieu se soucierait-il des réincarnations de ceux qu'il a fait souffrir par le passé ?

Non. Si je désirais changer notre destin, je devais agir. Maintenant.

Plus je prenais conscience de nos différences, plus j'étais convaincue que je te protégeais mieux qu'elle. Elle n'avait rien fait lorsque Appa nous frappait. Rien, mis à part implorer sa pitié. Je me suis promis de ne jamais devenir comme elle. De ne jamais supplier qui que ce soit, peu importe la situation.

Aux premières lueurs du jour, tandis qu'Amma et Appa dormaient toujours, je me suis levée pour enfiler en silence ma plus belle tunique et mon plus beau *pavadai*. La bourse à cordon pleine d'argent que nous avait offerte notre mère a retrouvé sa place à ma taille. Après ça, j'ai fourré un drap, quelques serviettes, ainsi qu'une tenue de rechange pour chacune d'entre nous dans nos cartables. Dans le tien, j'ai ajouté un pain de savon, un peigne, et le pot de plastique rose contenant notre poudre à dents ; dans le mien, un régime de bananes – ton fruit préféré – chipé dans la cuisine.

Nos sacs étaient déjà bien lourds, mais je ne pouvais me résoudre à laisser derrière nous le livre de maîtresse Parvathi. Je me disais qu'en le prenant avec nous, on emportait le symbole de sa bénédiction.

Après l'avoir glissé dans nos affaires, je t'ai réveillée.

– Chuut. Ne dis rien, Rukku, s'il te plaît. Et habille-toi. On s'en va.

Tu t'es exécutée, les paupières encore lourdes de sommeil. Tu te croyais sans doute au beau milieu d'un rêve.

Alors qu'on avançait d'un pas feutré vers la porte d'entrée, tu as jeté un œil en direction de la chambre de nos parents, le regard perplexe.

– Amma ? as-tu murmuré.

Des souvenirs, ceux de nos rares bons moments ensemble, se sont mis à étinceler dans mon esprit, un peu comme un rayon de soleil illuminant une pièce sombre. Il y a eu ce jour où Amma t'avait aidée à fabriquer un collier de perles, et cette nuit durant laquelle elle s'était assise à notre chevet afin d'écouter l'histoire que je te racontais.

J'ai soudain eu un moment d'hésitation. Mais un simple coup d'œil à ta lèvre fendue – preuve qu'Appa continuerait de lever la main sur toi tant que tu resterais ici – a fini de me convaincre qu'on devait partir immédiatement.

Car attendre, c'était laisser à la peur et au doute une chance de me ralentir.

Remerciements

Les quatre amis de ce roman m'ont été inspirés par des enfants que j'ai connus en Inde quand j'étais jeune. J'avais promis à l'un d'entre eux qu'un jour j'écrirais leur histoire, mais pendant des années, parcourant le monde pour mon travail d'océanographe, je l'ai portée dans mon cœur sans jamais trouver le temps de la mettre sur le papier.

Aujourd'hui c'est un honneur de la voir traduite dans cette magnifique langue française, que j'ai eu le plaisir d'apprendre à l'école. J'espère que lors de ce voyage que vous ferez aux côtés des enfants du roman, vous partagerez autant leurs rires que leurs terribles épreuves et chagrins. Car malgré les lourdes menaces qui pèsent sans cesse sur eux, ils se débrouillent pour ne jamais perdre leur joie de vivre. Ils se voient comme je les vois : comme des résilients.



Merci à tous ceux qui ont pris le temps de me rencontrer, malgré leur emploi du temps chargé, lorsque j'effectuais mes recherches pour ce roman, ainsi qu'à tous ceux qui ont

croisé mon chemin lorsque j'étais enfant (et, oui, bien que je n'en aie rien montré, à l'époque, j'écoutais tout ce qui se disait et je prenais des notes) : Dr Anadalakshmi, Mlle Amba, M. et Mme Azaraiah, Dr Indu Balagopal, sœur Catherine, Mlle Shantha Gandhi, M. David Hosburgh, Mlle Rita Kapoor, Mlle Amuktha Appa Rao Mahapatra, Dr Vasuda Prakash, Mlle Nandana Reddy, et Mlle Mina Swaminathan.

Durant mon travail d'écriture, j'ai sollicité l'aide de personnes incroyables et généreuses afin qu'elles me relisent (des médecins, des infirmières, des psychiatres, des psychologues, des travailleurs sociaux, des enseignants, et plusieurs autres individus aux compétences diverses, dont certains écrivains), à savoir Lyn Miller-Lachmann, par qui il convient de commencer, Samuel Stockwell, Cindy Rodriguez, Laurie Rothenberg, Celina Pereira, Amitha Knight, Morgan Goodney, Susan Dubowski, Kristy Dempsey, Betty Cotter, Carrie Banks, Armin Arethna, Haley, Joanne, les Mutota et les Bajaj, ainsi que les Generations Sangha. Aux autres qui ne souhaitent pas être nommées mais dont l'aide a été grande, merci pour votre temps, votre attention et votre sensibilité.

J'adresse de profonds remerciements à mes lecteurs les plus importants ; ma brillante éditrice, Nancy Paulsen, pour son soutien indéfectible, la confiance inébranlable qu'elle a placée en cette histoire, ses suggestions pertinentes, ses questions, qui m'ont donné à réfléchir, et sa patience extraordinaire ; mon agent, Rob Weisbach, pour m'avoir aidée, sans discontinuer, à vaincre mon anxiété et à garder le sourire, et pour m'avoir permis de donner forme à cette histoire grâce à ses conseils judicieux ; Sara LaFleur, Eileen Kreit, Carmela Iaria, Venessa

Carson, Alexis Watts, ainsi que toute l'équipe de Penguin Young Readers, qui travaille si dur, le cœur plein d'amour et de dévotion, à promouvoir chaque nouveau livre ; Jennifer Bricking, pour cette superbe couverture ; enfin, mon époux et ma fille qui, je l'espère, liront bientôt ce roman et l'apprécieront (si toutefois ce n'était pas le cas, je promets de vous aimer quand même).

*Copyright © 2019 by Padma Venkatraman
All rights reserved including the right of reproduction in whole or in part in
any form.*

*This edition is published by arrangement with Nancy Paulsen Books,
an imprint of Penguin Young Readers Group,
a division of Penguin Random House LLC.*

*© 2020, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition Médium
© 2020, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique
Loi n°49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : juin 2020*

ISBN 978-2-211-31042-0